

•EXCELSIOR•

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: *Un An*: 35 fr. - *6 Mois*: 18 fr. - *3 Mois*: 10 fr.
Etranger: *Un An*: 70 fr. - *6 Mois*: 36 fr. - *3 Mois*: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

FERDINAND DE BULGARIE VA STIMULER SES ARMÉES



Le tsar de Bulgarie vient, dit-on, de se rendre sur le front. Il y pourra constater que, malgré le nombre de ses troupes et la collaboration des Barbares du Nord, le vaillant peuple serbe, dont les armées sont dès maintenant rejoindes par celles des Alliés, n'entend pas se laisser étrangler sans discuter, et, au contraire, garde l'absolue conviction, face au nombre, face au crime, de faire triompher quand même la cause du Droit et de l'Honneur.

CEUX A QUI JE M'ADRESSE

XV

Un père de famille souhaite que je précise mon but en indiquant exactement à qui, dans ma pensée, s'adressent ces leçons. Rien n'est plus légitime de sa part. Rien ne sera plus aisément de la mienne. De même que dans un cours libre on ne choisit pas ses auditeurs, de même l'article s'offre à tous : le lit qui veut. Mais il n'est pas interdit à l'écrivain, non plus qu'au professeur, de distinguer dans la foule la catégorie parmi laquelle il espère recruter des disciples susceptibles de donner à ses idées une valeur dynamique, d'en faire des idées-forces, selon l'expression favorite de feu M. Fouillée.

Eh bien ! ceux que j'ai en vue chaque lundi, ce sont les petits Français de douze à quatorze ans. Il y a toute apparence — du moins on doit l'espérer — qu'ils vont « rater le coup de torche », comme ils le proclament avec un dépit que je veux croire toujours sincère et qui l'est certainement dans la majorité des cas. C'est pourtant en leurs mains que reposent les destinées décisives de la France.

Ce mot est en contradiction avec ma théorie de l'histoire. « Décisif » dans le sens de « final » ne vaut point, car, en histoire, il n'y a rien de final. Si — ce qui d'ailleurs n'est point à redouter — le soleil français était menacé de subir une éclipse, on retrouverait, l'éclipse passée, sa force et sa chaleur. Les peuples comme les astres connaissent même des éclipses totales. La Grèce et la Pologne n'ont-elles point disparu sous les dalles de leurs tombeaux ? Nul ne doutait de leur mort. Or, l'hellénisme est ressuscité plein de vie, et la Pologne, ayant même d'être sortie de sa tombe, impose déjà à tous la réalité de son existence... Mais je n'employais pas le mot dans son sens séculaire ; je l'employais en songeant au temps présent.

L'édifice européen est à bas. L'idée que l'on pourra le rétablir comme il était et y habiter comme on y habitait hier est une idée qu'il faut combattre, car elle comporte de fâcheuses illusions. Au lendemain de 1870, les Français se trouvèrent, comme l'a écrit Zola, en face de « toute une France à refaire ». Au lendemain de 1914, les belligérants seront en présence de « toute une Europe à refaire ».

A quel degré et dans quelle mesure l'édifice nouveau portera-t-il le sceau du génie français ? Telle est la question centrale qui se pose, car l'orientation du vingtième siècle en dépend. Ne l'oubliions pas, cette orientation ne saurait être qu'allemande ou française. La civilisation britannique et la slave ne sont pas en question. Elles participent à la grande lutte avec une admirable vigueur ; il en résultera pour elles un renfort en cas de victoire, un recul en cas de défaite, cela va de soi. Mais leurs formules fondamentales ne risquent rien. Leurs coutumes, leur esprit, leur idéal, leur philosophie, leur pédagogie demeurent à l'abri quoi qu'il arrive. Il en va tout autrement pour nous. La conception de vie — individuelle et collective — que l'Allemagne préconise est en opposition intense et absolue avec la nôtre. Son absorption de l'homme par l'Etat nous fait horreur. Où elle aperçoit un relèvement de la dignité humaine par l'abandon de l'individu, nous apercevons, nous, une déchéance, une « diminution de tête », disait-on en droit romain. Plus l'homme est libre, plus sa collaboration volontaire au bien public nous apparaît féconde. Une société basée sur le principe inverse est pour nous une société régressive.

C'est derrière ces doctrines violemment contraires que l'univers est rangé, la plupart des peuples d'un côté, la plupart des rois de l'autre. Et s'il y a un reproche à adresser à la France, c'est de n'avoir pas assez crûtement marqué parfois qu'elle avait conscience de son rôle de chef de groupe...

Donc, les terrassiers sont au travail ; ce sont les soldats ; ils préparent le terrain, le nivellent. Derrière viendront les architectes et les maçons. Ils sont à peine adolescents et déjà ils portent l'effrayante responsabilité de l'avenir. C'est à eux que je m'adresse.

Pierre de Coubertin.

L'HEURE DE LA ROUMANIE VA SONNER BIENTÔT

ROME. — Des télégrammes de Rome annoncent que la Roumanie est à la veille de graves décisions.

Une entente entre le gouvernement et l'opposition est imminente. (Daily Mail.)

En attendant...

RÉFLEXIONS D'UN INGÉNU

Evidemment, l'idée qui a poussé l'Angleterre à offrir l'île de Chypre aux Hellènes partait d'un bon naturel ; et même elle était généreuse. C'est la première fois dans cette guerre, et même peut-être depuis le bon roi Saint-Louis, que nous voyons une grande puissance proposer l'abandon d'une chose qui lui appartient, au lieu de prétendre faire un cadeau avec la propriété des autres. Mais cette offre, si l'on me permet de dire toute ma pensée, a eu le tort de ne pas venir en son temps.

Il n'est pas besoin d'avoir le génie de Talleyrand pour se douter que si les Bulgares se sont risqués à tomber sur les Serbes, c'est qu'ils se sentaient parfaitement sûrs de ne pas être pris en flanc par les Grecs. Entre le roi Constantin et son voisin Ferdinand — ce dilettante dégénéré qui a mal lu le Prince de Machiavel et qui en mourra un jour ou l'autre — il doit y avoir eu, par l'intermédiaire de l'Allemagne, des promesses échangées, une manière d'engagement. Tout ce qui se passe aujourd'hui serait, autrement, inexplicable. Et par conséquent, si cette hypothèse est juste, le roi Constantin ne peut pas se dédire comme ça, tout de suite, quels que soient les avantages qu'on fait briller à ses yeux.

Mais, d'autre part, il est incontestable que la majorité du peuple hellénique pense comme M. Venizelos et éprouve une sympathie réelle pour les Alliés, malgré une campagne allemande de corruption qui n'a pas été sans résultats. Et si cet argument sentimental est de peu de poids — par le temps qui court il est possible qu'il soit de peu de poids — il est également incontestable que la situation géographique de la Grèce, exposée de toutes parts au feu des flottes alliées, l'oblige à une prudence particulière.

Elle n'a donc pas dû être fâchée de voir ces mêmes Alliés envoyer du monde à Salonique et sur le Vardar : car si ces effectifs sont restreints, les 300.000 Grecs mobilisés constituent une inquiétude pour les troupes franco-anglaises. Vulnérable du côté de la mer, elle prend une assurance sur son front terrestre.

Mais si ces effectifs s'accroissent, forment une grosse armée, il n'en va plus ainsi. Et voilà pourquoi je ne serais pas étonné que l'engagement du roi hellénique vis-à-vis du Bulgare et de ses amis ne puisse résumer ainsi : « La Grèce conservera la neutralité vis-à-vis de la Bulgarie, à moins qu'elle ne soit forcée d'y renoncer. »

La situation dépend donc de ce que les Alliés pourront envoyer sur le Vardar.

Pierre Mille.

M. DUMBA EST PARTI POUR BERLIN

AMSTERDAM. — La presse hollandaise annonce que M. Dumba est parti ce matin de La Haye pour se rendre à Berlin et de là à Vienne.

Aujourd'hui :

Page 3 : La trahison des Muses, par ÉVARISTE. — Il faut modifier d'urgence le fonctionnement des commissions de réforme, par HENRI VADOL.

Pages 6 et 7 : En Champagne ; la vie de nos artillers sur le front (photo).

Page 8 : Cinq mois de guerre sur le front italien, par DULIANI.

Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

Page 10 : Le transport d'un aéroplane en montagne.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES RASEURS

— En somme, ce que nous demandons, c'est une paix durable...
— Fiez-vous à moi toujours pendant cinq minutes !... (Chenet.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

25 OCTOBRE 1914. — Sur le front beige, aucun changement. Les Français, en Argonne, perdent Verzelles, bien qu'ayant sur ce point anéanti un régiment allemand. Sur les Hauts de Meuse, trois batteries ennemis sont détruites par le feu de notre artillerie qui, en Woëvre, enregistre de même d'importants succès. Repoussés à 100 kilomètres de Varsovie, les Allemands se vengent en envoyant vers la capitale polonaise trois de leurs avions qui bombardent la ville et font une dizaine de victimes. Les Autrichiens, sur le San, sont mis en déroute et perdent des milliers de prisonniers. Le Landtag prussien vote un emprunt de guerre de 1.625 millions, après l'échec de l'emprunt précédent.

La dangereuse indiscretion.

Il y a parfois un réel danger à être trop bien informé. Et quelque dépit qu'en principe les journaux puissent avoir à constater les jeux capricieux de la censure, force leur est bien — parfois — de reconnaître qu'elle n'est pas absolument une ennemie du bien. Il y a peu de temps, un de nos grands frères illustrés d'outre-Manche publiait un graphique très explicite, grâce auquel on pouvait se rendre clairement compte des systèmes microphoniques utilisés sur certains points de notre défense pour constater, à longue distance, l'approche des zeppelins. Le *Berliner Illustrirte Zeitung* saisit l'occasion au bond et, la semaine suivante, en belle page, reproduisit ce document qui eut dû rester absolument secret. Nos amis anglais sont trop fins pour n'avoir pas reconnu leur erreur. Et nous sommes assurés que désormais ils sacrifieront, malgré la valeur journalistique qu'elle peut avoir, la bonne information, chaque fois qu'elle sera de nature à porter préjudice à nos intérêts communs.

L'anniversaire de la carte postale.

Encore un petit anniversaire. C'est le 26 octobre qu'en 1869 fut mise à la poste la première carte postale. Il y a de cela 46 ans. Ajoutons que la carte postale est une invention autrichienne. Mais, à chacun son tour ! En 1916, les Alliés présenteront à l'Autriche et à ses complices la carte... à payer.

L'or des fleurs d'automne.

Les visites aux cimetières, cette année, auront commencé de bonne heure. On peut dire, à voir les paniers de fleurs rangés aux portes des nécropoles que, déjà, nous voici à la Toussaint. Le peuple de Paris est pressé d'aller s'agenouiller sur les tombes. La vue du chrysanthème d'or a déterminé bien des femmes à devancer le jour mémorable, tristement fêté. Le chrysanthème ? Il abonde. Il s'est hâté, semble-t-il, de fleurir en masse, comme s'il avait compris que l'on a grand besoin de lui. Et lui aussi, tout rayonnant, tout éclatant d'ocre lumineux, pour grossir sur les pierres tombales le trésor du douloureux souvenir, le chrysanthème porte son or au cimetière.

La leçon pratique.

Une charmante actrice qui retrouvera, dans un joyeux théâtre du boulevard, après la guerre, les succès qu'elle y connaît... avant, a voulu faire de l'Entente pratique. Elle profite de la « paix des théâtres » pour apprendre l'anglais. Chaque quinzaine, à la fin de la leçon, elle paye son professeur. Le 15 octobre dernier, elle prit bien sa leçon, mais ne paya pas. Simplement, elle avait oublié le petit billet.

Le maître ne broncha pas ; toutefois, reprenant à son élève le devoir qu'il venait de lui remettre, il lui en rédigea un autre, séance tenante, qu'il lui tendit sous enveloppe. Rentrée chez elle, l'actrice se mit en devoir de traduire en anglais le texte modifié, et elle lut :

« Je n'ai pas d'argent. La quinzaine est finie. — N'avez-vous pas d'argent ? — L'argent est utile aux professeurs. — J'ai besoin d'argent. — Quel jour paye-t-on son professeur d'anglais ? — C'est le dernier jour de la quinzaine. — Avez-vous oublié le dernier jour de la quinzaine ? »

A la leçon suivante, le maître fut payé.

Journaux de tranchées.

Les Tommies ont, comme nos poilus, leurs journaux de tranchées. Il y a le *F.S.R.*, seize pages, mensuel, édité par le 1^{er} régiment de Surrey, le *Lead Swinger*, que publie le *Wes Riding Field Ambulance, Grey Brigade*, des régiments London Scottish, Kensingtons, et Queen's Westminster, le *Pow Wow*, des « Yorkshires », le *Pull Through*, de la Brigade des Universités. Ces journaux tirent de 400 à 4.000 exemplaires.

La précaution.

A Téhéran, paraît en français et en persan, le journal *Les Nouvelles*, d'où nous extrayons cette annonce rassurante :

AVIS

Madame L. Monneron
Avenue Ald-ed-Dovich

1^{er} octobre. — Nouveaux cours de littérature et d'histoire (de 5 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du soir).

N. B. — Le chien sera enfermé.

Les combles.

— Le comble de la sensibilité pour un patrouilleur ? — Se trouver mal devant un accident de terrain.

LE VEILLEUR.

LA TRAHISON DES MUSES

La guerre ne tue pas que des hommes : le canon abat des principes et la mitrailleuse fauche des idées. Il y aura bientôt autant de ruines dans notre patrimoine intellectuel que de murs écroulés dans la pauvre Belgique. Les temples de l'esprit sont voués au sort des cathédrales.

Mais si la philosophie, la sociologie, le droit, les sciences morales et politiques offrent ça et là d'inquiétantes lézardes, il est un domaine plus cruellement atteint encore, celui de la poésie. Là, nous sommes en présence d'un bouleversement total. Les symboles, les images, les allégories, les métaphores jonchent le sol et les sept cordes de la lyre ont été tranchées comme de vulgaires fils de fer barbelés. On ne compte plus les thèmes d'inspiration mis hors d'usage et les procédés littéraires qui refuseront désormais tout service. Par sa qualité et sa quantité, la récolte de l'alexandrin en 1915 nous a déjà édifiés sur ce point.

Les nourrissons des Muses ont eu de sérieuses déceptions. Cette guerre de matériel déroute leurs plus solides traditions. La pioche et la pelle, qui sont les armes parlantes du soldat moderne, sont évidemment moins décoratives dans un sonnet que la lance et l'épée des chevaliers d'autan. L'on n'imagine pas, non plus, combien il est difficile de faire tenir un chimiste ou un ingénieur métallurgiste — ces maîtres de l'heure ! — dans une strophe où caracolait à l'aise un général empanaché monté sur un fougueux coursier.

Mais la plus douloureuse épreuve réservée aux porte-lyres fut l'affirmation trop évidente de la monstrueuse insensibilité de la nature, de cette « maternelle » nature dont ils ont si souvent chanté la prétendue tendresse. Ce mensonge d'un des dogmes fondamentaux de leur panthéisme ingénue éclate aujourd'hui à tous les yeux. Où est l'âme, où est le cœur de cette marâtre qui se désintéresse des souffrances de ses fils ? Ne voyez-vous pas qu'au lieu de les prendre sous sa protection, alors qu'ils cherchent instinctivement en elle une consolatrice, elle ne cesse de les trahir avec une incroyable férocité ?

Allez donc, ô romantiques, encourager la tendre exaltation du blessé, heureux d'être endeuillé le doux sol natal qu'il rougit de son sang, depuis que les médecins vous ont appris qu'en pareil cas le doux sol natal remercierait son défenseur en empoisonnant ses plaies !

Parlez-nous, ô lyriques, du patriotisme de notre bonne terre qui abrite nos ennemis derrière les bastions de ses collines, leur ouvre ses flancs pour les protéger, leur livre ses carrières et ses cavernes pour qu'ils échappent plus longtemps à notre vengeance. La bonne terre de notre pays s'est parfois effondrée sur ceux de nos enfants qui cherchaient un asile en son sein et les étouffa sans pitié. Ses vallons recèlent des pièges et ses forêts sont remplies d'embûches. C'est elle qui se transforme en tourbière pour engluer nos canons ou enliser nos fantassins dans les tranchées. C'est elle qui brisa parfois notre élan libérateur en nous opposant le courroux d'un fleuve ou la perfidie d'un marais.

Qui donc osera s'attendrir sur l'harmonieuse inflexion d'une rivière depuis que nous savons, par les vantardises d'un wattman de zeppelin, que les apaches aériens n'ont pu découvrir dans la nuit la route de Londres qu'en suivant les conseils de la Tamise. C'est la Tamise, le fleuve des régates fleuries, luxe et orgueil patriotiques de nos amis, qui a guidé secrètement les bandits et leur a lâchement livré la Ville endormie... Vous aussi, doux fleuves de France qui serpentez dans nos fraîches vallées, Oise d'aigue-marine et Marne d'émeraude, vous nous trahissez et vous n'êtes, dans l'ombre, que de longues flèches indicatrices toutes miroitantes d'étoiles, désignant sournoisement Paris à ses agresseurs !...

Et toi, lune d'argent, lune verlainienne dont l'irisation divinait toutes choses, qui voudrait te chanter depuis que tu fais de l'espionnage ? Après avoir guetté nos mouvements, n'as-tu pas trop souvent haussé méchamment entre deux nuages ta lampe à arc dans son globe dépoli pour déjouer telle de nos manœuvres ou guider le tir de nos adversaires ? Que de victimes tu as ainsi livrées à la mort !

Vous nous trahissez, pluies d'automne qui arrêtez notre offensive, brises qui déroulez vers nous l'écharpe des vapeurs mortelles et la nouez à la gorge de nos soldats ! Vous nous trahissez, saisons : le chevalier Printemps et le général Hiver ne servent pas qu'une patrie...

Les poètes ont menti. La nature n'est pas maternelle. Nous la voyons aujourd'hui sourire au milieu des plus atroces carnages et boire voluptueusement, comme une rosée féconde, le sang de ses fils mutilés. Cessons de nous attendrir sur elle. Soyons durs : qu'elle ne soit pour nous qu'une esclave et que nos savants sachent l'asservir à nos desseins.

C'est seulement lorsque nous aurons contraint les éléments à nous obéir qu'une nouvelle religion de la nature pourra naître et que les poètes auront le droit d'oublier et de pardonner les crimes éternels de la terre et des océans contre la pauvre humanité. En attendant cette heure, que l'homme accepte fièrement son destin et qu'il sente tout ce qu'il y a de tragique noblesse à promener dans l'univers l'âpre orgueil d'être né orphelin...

Evariste.

IL FAUT MODIFIER D'URGENCE le fonctionnement des commissions de réforme

Nous avons demandé, à cette place, que les commissions de réforme soient invitées à montrer plus de sévérité dans leurs décisions. On ne s'étonnera pas que le récent scandale, qui a compromis plusieurs médecins de Paris, ne nous ait pas surpris — encore qu'il nous ait écoeuré.

On fera remarquer qu'il ne s'agit que d'un fait isolé, *sporadique* — comme aiment dire les médecins dans leur langage épidémiologique — et qu'on aurait grandement tort de voir là un mal endémique sévissant sur une organisation respectable et fort dévouée. Sans doute, mais le fait que des fautes aussi graves puissent impunément être commises pendant un long temps, démontre combien nous étions fondé à attirer l'attention des autorités responsables sur le fonctionnement des commissions médicales qui ont pour mission de s'assurer de la valeur de nos effectifs.

Il est de toute évidence, pour nous, que de pareilles fautes n'auraient pu être relevées si l'on avait pris soin d'organiser, avec un soin méticuleux, le recrutement des commissions médicales et d'apporter à la fameuse nomenclature des maladies qui justifient la réforme les modifications que commandent les circonstances — et le simple bon sens.

Et quoi, en effet, voici des commissions qui ont un rôle considérable et capital, puisque de leurs décisions dépendent nos effectifs, et vous ne pensez pas qu'il faille, pour en faire partie, de grandes qualités morales, un savoir clinique étendu et une connaissance approfondie des modes d'utilisation d'un homme incorporé ? Voulez-vous ne voir, dans le fonctionnement de ces commissions, que celui de machines à réforme, ne justifiant trop souvent leurs décisions qu'à l'aide d'avis formulés sur des certificats médicaux venus on ne sait d'où, ou bien comptez-vous sur elles pour désigner tous les citoyens dont la nation a besoin pour refouler l'envahisseur ?

Il est nécessaire d'apporter le plus grand soin au choix des médecins qui font partie des commissions d'aptitude ou de réforme. Il faut s'assurer, tout d'abord, de l'*aptitude* de ces médecins à remplir la fonction qu'on leur confie et il est nécessaire de les mettre à l'abri de toute influence



Dr. LOMBARD
(Phot. Henri Manuel)

professionnelle ou locale. Nous voulons dire qu'il ne faut plus voir de ces commissions constituées par des praticiens résidant dans les régions où elles siègent. Cette condition que commande le bon sens a été décidée, ordonnée et l'on doit s'étonner que, dans la majorité des cas, elle ne soit pas prise en considération.

Nous ajouterons qu'il serait fort utile de constituer ces commissions avec des médecins ayant séjourné sur le front. Nous avons été frappé, en effet, en maintes circonstances, de l'ignorance absolue des qualités physiques qui étaient suffisantes pour servir son pays dans la zone des armées. On dirait vraiment que les médecins qui jugent devant ces commissions, de l'aptitude des militaires sont à la recherche de l'athlète complet et que ce dernier peut seul vivre la vie du soldat en campagne !

Or, le médecin qui a déjà fait un séjour d'assez longue durée à l'avant connaît la résistance qui suffit à un homme pour supporter les fatigues du front. D'ailleurs, on a pu remarquer que les commissions qui comptaient de ces médecins dans leur sein présentaient un pourcentage beaucoup moins élevé de soldats réformés.

J'entends l'objection qui va m'être faite : n'est-il pas facile d'échapper à toute controverse en réformant ceux qui présentent des infirmités ou des affections cataloguées officiellement parmi les « cas de réforme » et en déclarant les autres « bons pour le service » ?

Cette simplicité d'aspect n'est favorable qu'aux indulgences qui y trouvent aisément leur justification. La liste des affections qui motivent la réforme où, tout au moins, l'inaptitude est telle qu'il est toujours possible de constater les symptômes atténués de quelqu'une d'entre elles chez l'homme examiné. Et c'est là que se trouve le point faible d'un état de choses qu'il faut modifier en toute hâte parce qu'il n'a déjà que trop duré.

Dans la plus grande majorité des cas, ce n'est pas la seule existence d'une maladie mais sa gravité qui doit justifier la réforme ou l'inaptitude ; un homme ne doit pas être déclaré inapte ou réformé simplement parce qu'il est atteint, par exemple, d'une affection cardiaque ou d'une entérite, mais seulement si ces maladies sont d'une gravité telle que l'utilisation de cet homme en semble le corollaire inévitable. Or, ce n'est pas ce qui est admis, aujourd'hui, par les médecins qui justifient, par la seule existence de la maladie, si atténuée soit-elle, leur décision touchant la réforme ou l'inaptitude. Et cette attitude est trop préjudiciable à la défense militaire du pays pour que l'on ne s'efforce pas de la modifier d'urgence.

Henri Vadol.

LA SITUATION MILITAIRE

LA HATE DES BULGARES

Sur la rive du Danube, les Austro-Allemands continuent à soutenir de pénibles combats pour la possession des lignes de hauteurs qui dominent le fleuve, et que les Serbes défendent pied à pied. Aussi s'occupe-t-on, à Berlin, de calmer l'impatience du public en lui démontrant que le passage du Danube était la plus grosse difficulté de l'entreprise, et que cette difficulté étant vaincue, le reste ne sera qu'un jeu. Mais la marche en avant par un pays sans plaines rencontrera des obstacles plus sérieux encore. C'est bien contre leur gré que les armées de Mackensen se trouvent arrêtées. Une nouvelle preuve nous en est fournie par l'attaque qu'elles viennent de déclencher dans la direction d'Orsova, et qu'il faut mettre en relation avec la poussée récente des Bulgares vers Negotin : il s'agirait de couper au plus court, puisque la jonction par les vallées de la Morava, de la Nichava et du Timok ne peut se faire dans le délai requis. On sait en effet, par les communiqués serbes, que les Bulgares n'ont rien gagné dans ces deux dernières vallées, non plus que leurs alliés dans la première. Leur tentative sur Negotin a été également enrayée. Même sur cette étroite bande de terrain qui va de Negotin à Orsova, la jonction n'est pas encore prochaine. Quant aux motifs de cette hâte, ils ne sont pas malaisés à découvrir. L'intérêt de l'opération n'est pas de mêler ensemble des régiments allemands ou hongrois et des régiments bulgares, qui manœuvrent bien mieux sur des lignes distinctes, mais d'amener à la Bulgarie les munitions et les ap-

pareils de guerre dont elle doit manquer. Il est bien certain que malgré toutes les barrières de la neutralité, l'Allemagne a déjà réussi à la ravitailler, comme elle a fait pour la Turquie. Mais la consommation de la guerre moderne est telle que, pour y pourvoir, il ne suffit pas de quelques wagons ni de quelques trains expédiés par aventure. Il faut une voie perpétuellement ouverte, où, selon le cas, les trains, les convois automobiles ou les chalands se succèdent nuit et jour. La Bulgarie est en guerre depuis deux semaines : ses approvisionnements doivent toucher à leur fin.

La rupture des communications par voie ferrée entre Nich et Salonique met pour l'instant la Serbie dans le même cas ; l'Entente ne peut lui envoyer de munitions ; mais, comme elle se trouve abondamment pourvue, il est permis d'espérer que le secours lui arrivera avant que la disette se fasse sentir. Les troupes de Salonique continuent à renforcer leurs effectifs. Il ne faut pas s'étonner si leur premier mouvement n'a pas été de se porter dans la direction de l'armée serbe. S'il n'y a pas un motif spécial comme celui qui presse les Bulgares, c'est toujours une faute que de réunir deux armées alliées en un seul bloc. Il vaut mieux que chacune garde son indépendance, tout en concentrant son action. Dans le cas présent, le seul danger véritable provient de l'avance des Bulgares dans la direction de Vélès-Koprulu. Mais cette avance peut être conjurée non moins efficacement par une menace sur le flanc des corps engagés que par une réponse directe. Les positions occupées par une partie des effectifs de l'Entente entre Davidovo et Krivolak, et celles que d'autres effectifs peuvent gagner dans la même région sont fort bien choisies à cette fin.

Jean Villars.

LES SERBES ARRÈTENT l'avance austro-allemande

Les Français refoulent les Bulgares

SALONIQUE. — Suivant des renseignements de source officielle, les troupes françaises ont attaqué des Bulgares avant-hier soir au sud de Stroumitza et se sont emparées de Nabova. Les combats continuent.

Hier, les Serbes ont contre-attaqué les Bulgares à Velès; ils ont repris la moitié de la ville, et l'autre moitié reste sous le feu de leurs canons.

L'action bulgare en Vieille-Serbie est ralentie.

L'avance austro-allemande sur le front serbe est arrêtée; elle n'a pas dépassé onze kilomètres de profondeur. (Havas.)

La prise de Koumanovo et de Velès

NICH. — Officiel. — Koumanovo et Velès ont été pris par les troupes bulgares.

(Velès a été repris par les Serbes.)

Les troupes françaises franchissent le Vardar

LUGANO. — Les troupes françaises ont passé le Vardar à Krivolak. Les troupes bulgares se retirent sur Istip.

Débarquement à Porto-Lagos

ATHÈNES. — On pense que les Alliés préparent un débarquement à Porto-Lagos.

Le communiqué serbe

La légation de Serbie nous a fait tenir, hier matin, le communiqué suivant, daté du 22 octobre :

Dans la nuit du 18 au 19 octobre, l'ennemi a été repoussé avec de grosses pertes, de Vrschka-Tchouka, qu'il avait violemment attaquée.

Les prisonniers affirment que les troupes qui avaient déjà attaqué sur ce point ont subi de fortes pertes et ont dû être remplacées.

Le 19, les détachements ennemis qui avaient franchi en quelques endroits le Timok, près de Roglevatz et Grecovo, ont été repoussés de la position qu'ils occupaient.

Une colonne ennemie est descendue de Kraljevo-Selo, mais pendant le combat, elle a été renouvelée à la frontière.

A l'est de Kniajevatz, nos troupes ont repris les positions sur la ligne Matchak-Oreova-Gradinska-Tchouka.

Deux contre-attaques ennemis acharnées sur Tousse-Livade, sur la rive droite de la Nichava, ont été repoussées.

Par une contre-attaque, un détachement ennemi a été anéanti à Vlachka-Planina, sur la rive gauche de la Nichava.

A proximité de Vlassinsko-Blato, l'ennemi a entrepris des attaques vigoureuses qui ont été enrayées.

Dans les nouvelles régions, les combats se livrent sur le front Nagoritchane-Velès.

Le 20, sur le front nord, combats dans les directions de la Morava.

Nos troupes sont restées sur leurs positions.

Dans la région de Belgrade, combats au nord de la Ralia.

Sur les autres points de ce front, aucun changement.

Rien à signaler sur le front est.

La situation stratégique

On mande d'Athènes que la légation de Serbie à Athènes communique les informations suivantes sur l'état des opérations en Serbie :

Aucun changement sur le front nord, où les Allemands semblent attendre le résultat de la nouvelle offensive bulgare dans le sud-est.

Sur le front oriental les troupes bulgares n'ont occupé aucune position nouvelle. Leur attaque contre Pirot a échoué. Ils semblent vouloir renoncer à leur attaque contre le secteur de la Vlassina. Par suite de l'arrivée des contingents français à Krivolack et à Sroumitza leur ligne de communication avec la Bulgarie paraît fort menacée.

La légation de Serbie dément, en outre, que le gouvernement serbe ait quitté Nich pour se rendre à Monastir.

Enfants et vieillards combattent pour la patrie

LAUSANNE. — On mande de Budapest à la Gazette de Francfort :

« Les enfants et les vieillards serbes se battent dans les tranchées à côté des troupes de la Serbie. Leur tâche est de lancer des grenades à main. »

Le général Joubert, fils du héros boer, à Salonique

BERNE. — Le général boer Joubert, fils du héros de la guerre sud-africaine, a rendu hier matin visite au président de la Confédération helvétique, à qui il a été présenté par l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berne.

Le général Joubert va partir pour Salonique, où il participera à l'expédition franco-britannique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 24 Octobre (48^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Les Allemands ont encore tenté hier soir de repartir à l'attaque du fortin du bois de Givenchy et de nos postes avancés aux environs de la cote 140.

Déçus à la sortie même de leurs tranchées, ils ont été contraints d'y rentrer.

En cinq jours, c'est le huitième échec infligé à l'ennemi dans cette seule région du front.

La lutte d'artillerie reste très vive et presque incessante au sud de la Somme dans la

région de Lihons, de Canny et de Bourvaignes. Nos batteries ont, d'autre part, effectué des tirs de destruction efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis en Champagne au sud-est de Tahure, entre Meuse et Moselle au nord de Rogniéville et en Lorraine aux environs d'Emmerménil et de Domèvre.

VINGT-TROIS HEURES. — Rien à signaler au précédent communiqué.

ONDEMANDE EN ALLEMAGNE des engagés de dix-sept ans

La Suisse reproduit l'annonce suivante insérée dans la *Gazette de Cologne* et qui est symptomatique :

Kriegsfreiwillige gesund, nicht unter 17 Jahren, stellt ein nach schriftlicher Anfrage Ersatz-Eskadron Dragoner-Regiment (2 Bad.) Bruchsal.

En d'autres termes plus français :

Volontaires de guerre en bonne santé, pas au-dessous de 17 ans, sont engagés après une demande écrite par l'escadron de dragons de réserve régiment (2^e Badois) Bruchsal.

LA PRESSE HOLLANDAISE FLÉTRIT les meurtriers de miss Cavell

AMSTERDAM. — La presse hollandaise est unanime à flétrir l'exécution de miss Cavell.

Le *Handelsblad* remarque chez les Allemands un manque incroyable d'intelligence pour tout ce qui concerne les conséquences morales d'un tel acte.

Le *Vaderland* dit que l'horreur n'est pas moindre en Hollande qu'en Angleterre et en France.

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* estime que cette exécution est un événement déplorable et déclare qu'il ne faut pas que d'autres vies de femmes soient sacrifiées. « Il ne s'agit pas, dit le journal, de demander grâce pour paralyser les effets du droit, mais bien de demander qu'on respecte l'humanité. »

Un nouveau plan de recrutement en Grande-Bretagne

LONDRES. — Dans un discours qu'il a prononcé dans sa circonscription de Hackney, lord Horatio Bottomley a déclaré avoir discuté avec lord Derby un nouveau plan de recrutement.

Lord Derby lui a dit que les résultats obtenus jusqu'à présent l'avaient convaincu qu'il ne serait pas nécessaire de porter atteinte au système de recrutement volontaire en Angleterre.

On pourra ressentir quelque fierté de ce système, a affirmé lord Derby, qui attend avec confiance que le recrutement ait pourvu aux besoins de l'armée pour la fin du mois de novembre.

Y aura-t-il une crise ministérielle en Grèce?

ROME. — D'après une information d'Athènes à l'*Agenzia Libera*, une nouvelle crise ministérielle menace d'éclater en Grèce. Les ministres ne sont pas d'accord. Dans un récent conseil des ministres a eu lieu une discussion orageuse entre les ministres germanophiles et les ministres interventionnistes.

Le renchérissement des vivres en Allemagne

Une séance orageuse au conseil municipal de Berlin.

LAUSANNE. — La séance tenue jeudi soir par le conseil municipal de Berlin a été orageuse. La question en discussion était celle de la chaîne des vivres.

Les socialistes ont demandé qu'on empêchât au moins le renchérissement des vivres de première nécessité.

Le socialiste Wurm a déclaré qu'il régnait en Allemagne une misère comme on n'en avait jamais vue. Les vivres atteignent des prix inabordables. La viande a augmenté de 150 0/0.

Un autre orateur a dit : « Le peuple allemand veut bien endurer la misère et faire des sacrifices jusqu'à une paix honorable, s'il voit que le gouvernement lui tend la main. »

Une protestation du bourgmestre de Francfort

LAUSANNE. — Le bourgmestre de Francfort-sur-le-Main a adressé au gouvernement allemand un télégramme de protestation contre le renchérissement des vivres.

LE SALON D'AUTOMNE de la ...^e division

Du front, 23 octobre 1915.

Si ce n'est pas tout à fait le front, c'est au moins... la région frontale, une exquise vallée d'Alsace où les bourgs s'échelonnent entre des pentes herbeuses et boisées que roussit l'automne. Les sonnailles des vaches y chantent un concert accompagné par le roulement des camions et parfois ponctué, en lointaine sourdine, par la voix du canon ou l'épanouissement des marmites. Dans chaque village, une affiche signée *M. Réfif, ...^e dragons*, montre un être singulier, mi-pouli, mi-rapin, et convie le public au *Salon d'automne de la ...^e division*, à X...

Ce *Salon d'automne de la ...^e division* se tient dans les dépendances d'une manufacture. Le prix d'entrée est de 25 centimes, et, le jour de l'inauguration, l'on s'y écrasait aussi bien qu'à n'importe quel vernissage parisien.

Inutile de dire que les exposants — fantassins, chasseurs, artilleurs, dragons, etc. — sont tous des officiers, sous-officiers et soldats. Tous les genres sont représentés, à ce *Salon d'automne*, tout comme à celui de Paris, sauf le genre ennuyeux (et là est la grande différence!). La contrée a offert ses paysages les plus riches : les uns — ceux de l'arrière — riants et calmes ; les autres — ceux de l'avant — plus tragiques, avec leurs maisons crevées et leurs forêts déchiquetées comme celles de ce fameux « *Vieil-Armand* », dont les échos grondent encore jusqu'ici. Il va de soi que les portraits et les scènes militaires abondent ; mais nos critiques d'art, si par impossible ils obtiennent un laissez-passer pour visiter le *Salon de la ...^e division*, s'étonneraient peut-être d'y voir l'humour tenir une si grande place et la caricature y déployer son large rire. Ce *Salon*, issu des tranchées, est gai.

Une section très importante et fort curieuse est celle des arts décoratifs : elle comprend les objets les plus divers, dont les uns évoquent les tâtonnements de l'époque lacustre et les autres la précision de l'industrie moderne. Ils ont été fabriqués avec des matériaux de fortune et des outils rudimentaires : branches données par la forêt ; cuivre, acier et aluminium envoyés par les Boches. Paris connaît les bagues, déjà populaires, limées par les poilus, mais il s'émerveillerait à juste titre de mille objets, beaucoup plus compliqués : porte-plumes, presse-papiers, coffrets, garnitures de bureau, etc., tout cela net, brillant, subtil et simple tout ensemble, et joli.

Ce *Salon d'automne* n'est qu'un divertissement, si vous voulez, mais bien caractéristique. On dit que l'enfant se révèle dans ses jeux. S'il en est de même du soldat français, le *Salon d'automne de la ...^e division* est significatif. On admire que le danger sans cesse affronté laisse à nos soldats cette liberté d'esprit et cette fantaisie d'invention. Belle humeur, patience, ingéniosité : voilà ce dont témoigne le *Salon d'automne de la ...^e division*. Comment cette triple devise, qui n'est pas seulement celle du soldat au repos, mais celle du combattant, ne promettrait-elle pas la victoire?

Une délégation parlementaire s'embarque pour l'Orient

MARSEILLE. — La délégation de la commission des Postes de la Chambre s'est embarquée pour l'Orient et la Serbie afin d'examiner sur place les moyens de régulariser et d'organiser le service de la correspondance au corps expéditionnaire d'Orient. Cette délégation est composée de MM. Fournier, Patureau-Baronnet et Ribeyre, députés.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

JEUDI PROCHAIN 28 OCTOBRE

Excelsior commencera la publication d'un nouveau grand roman illustré :

LA COMPAGNIE FANTOME

PAR

GABRIEL MARUL

qui fait suite à *L'ENFANT DE LA GUERRE*, dont nos lecteurs se rappellent le succès obtenu il y a quelques mois.

• DERNIÈRE HEURE •

PREMIER ENGAGEMENT victorieux des Français en Bulgarie

OFFICIEL. — Le 21 octobre, nos troupes ont eu un engagement avec les Bulgares vers Rabyrovo; ce village, à quatorze kilomètres au sud de Stroumitza, est resté entre nos mains. Nos pertes sont très légères.

L'armée serbe reconquiert des positions qu'elle avait perdues

NICH, 22 octobre. — Le bureau de la Presse communique :

Le 21 octobre, les combats continuent sur le front nord dans la direction de la Morava.

Nos troupes maintiennent leurs positions actuelles sur la rive droite de la Mlaka.

Près du village de Starcheva, nos troupes ont repoussé l'ennemi d'une ligne.

Dans la direction de Belgrade, les combats sont sans changement de position.

Sur le front est de Knajevatz, l'ennemi, disposant de grandes forces, a attaqué de nouveau la position Matchak et l'a enlevée après un combat acharné à coups de bombes, mais dans une contre-attaque nous avons emporté la position à l'assaut le même jour.

Sur la rive droite de la Nichava, nos troupes ont repris la position de Tourska-Livada et Batomchan, que l'ennemi avait prise dans la matinée.

Sur la rive gauche de la Nichava, des combats ont lieu à Vlachka-Planina, ainsi qu'au sud de Vlassina, de Blata et près Koumanovo, où l'ennemi a réuni des forces importantes.

Vers Krovolak, des combats sont engagés : les troupes françaises combattent avec nous.

Un noble ordre du jour du roi Pierre de Serbie

GENÈVE. — La Gazette de Voss dit que, le 2 octobre, le roi Pierre a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

Je sais que tous les Serbes sont prêts à mourir pour leur patrie; la vieillesse m'a arraché l'épée des mains. Moi qui suis votre roi, je n'ai plus la force de me mettre à la tête de mon armée pour la conduire dans cette guerre qui nous a été imposée. Je suis un faible vieillard qui ne peut que vous bénir, vous soldats serbes, vous civils serbes, vous femmes et enfants serbes. Je vous ai fait une fois le serment que si nous devions être vaincus dans cette nouvelle guerre, je ne surviendrais pas à la défaite. Je mourrais en même temps que la patrie serait écrasée.

La Grèce dément son accord avec la Bulgarie

ATHÈNES. — Une note officielle, parue dans les journaux, dément tous les bruits relatifs à l'occupation projetée du territoire serbe par la Grèce.

La note ajoute que le gouvernement hellénique n'a jamais songé et ne peut songer à occuper n'importe quelle parcelle du territoire appartenant à un état allié.

Sont aussi catégoriquement démenties les déclarations attribuées par le journal *A Bilag*, de Budapest, au ministre de Grèce à Sofia, comme ayant été faites à M. Radoslavoff ; ces déclarations, reproduites par la presse viennoise, se rapportaient à l'occupation de Doiran et de Guegheb par la Grèce pour la défense de Salonique.

Les informations du même journal concernant des négociations entre la Grèce et la Bulgarie sont également dénues de tout fondement.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères de Turquie.

AMSTERDAM. — On mandate de Constantinople à la Gazette de Francfort qu'Halil bey, ancien président de la Chambre turque, prend le portefeuille des Affaires étrangères.

Tous les rassemblements sont interdits à Bucarest.

GENÈVE. — Le préfet de Bucarest a publié une ordonnance interdisant les rassemblements dans les rues et sur les places publiques.

Les autorités de Bucarest sont chargées de réprimer sévèrement les infractions à cette ordonnance.

La situation ministérielle en Espagne

MADRID. — Les bruits d'une crise partielle prennent de la consistance, malgré les dénégations de M. Dato et des ministres.

M. Dato a consulté aujourd'hui plusieurs personnalités ; il a annoncé qu'il expliquerait la situation politique demain matin au roi Alphonse à son retour de Ségovia.

LES ITALIENS REMPORTENT de nouveaux et très brillants succès

ROME (Commandement supérieur). — L'offensive dans la vallée du Ledro a été marquée par un nouveau et brillant succès.

Nos troupes ont pénétré le 22 octobre dans le bassin de Bezzecca et occupé le village, et les hauteurs le dominant au nord sur les deux rives de la vallée de Conegliano.

Dans le Haut Cordevole, les défenses ardues du col de Lema sont serrées de près par nos armes : deux autres fortins ont été pris d'assaut et nous avons fait 25 prisonniers.

Dans la vallée de la Rienza, dans la nuit du 23 octobre, l'ennemi a essayé une attaque contre nos positions au débouché de la Popona, mais il a été repoussé.

Dans la vallée de Fella, de nouvelles rencontres favorables pour nous ont eu lieu près de Pontafel et de Leopoldskirchen.

Dans la zone du Monte Nero, nous avons complété l'occupation de la crête au sud-est de Mrzli et nous avons repoussé deux violentes attaques ennemis contre nos positions de Vodil.

Sur le mont Sabatino et sur la hauteur de Podgora, dans la zone de Goritz, nos troupes ont pris d'assaut quelques retranchements.

Sur le Carso, nos troupes ont combattu, hier, pendant toute la journée avec un grand acharnement des deux côtés. Notre infanterie, sans se soucier des effets meurtriers de l'artillerie ennemie s'est avancée plusieurs fois impétueusement à la conquête des positions ennemis précédemment bouleversées par des tirs efficaces et précis de nos batteries.

L'adversaire démasquait alors par un feu violent et rapide de nombreuses pièces et des mitrailleuses et lançait de nouvelles colonnes dans une contre-attaque.

D'importantes positions ont été plusieurs fois prises d'assaut, puis perdues et reprises de nouveau ; mais, dans la soirée, nos troupes gardaient solidement les progrès réalisés à l'aile gauche, à l'est de Peteano et au centre vers Marcottini.

Nous avons fait 1,003 prisonniers, dont 16 officiers et nous avons capturé trois mitrailleuses et d'autre matériel de guerre. Ces prises marquent les succès de nos armes pendant une rude journée de combat le long du front de l'Isonzo.

Signé : CADORNA.

Les aviateurs britanniques mettent en fuite les avions allemands

OFFICIEL. — Durant ces trois derniers jours, l'artillerie a été très active au sud du canal de La Bassée, mais les actions d'infanterie se sont réduites à des combats de grenades dans les tranchées.

Quatre de nos aviateurs ont livré, le 22 courant, des engagements aériens. Ils ont, chaque fois, contraint les appareils ennemis à la fuite et à l'atterrissement.

L'un des avions allemands est tombé à pic d'une hauteur de deux mille mètres, dans un bois situé un peu en arrière des lignes ennemis.

Sur le reste du front, on signale des actions intermittentes d'artillerie, ainsi que des travaux de mines et de contre-mines sans résultats importants.

FRENCH.

La violation du drapeau suédois

GENÈVE. — On mandate de Stockholm que le commandant du sous-marin *Hvalen* a remis aujourd'hui son rapport au ministre de la Marine. Ce rapport dit que le sous-marin *Hvalen* et le navire atelier *Breda* ont quitté Ystad jeudi dernier à 6 heures du matin se dirigeant vers Oresund. Les deux navires portaient distinctement le pavillon de guerre suédois ; le temps était clair.

À 7 h. 30 du matin, on découvrit un remorqueur allemand qui se trouvait à l'abord d'un vapeur. Le remorqueur envoya une fusée-signal et tira ensuite contre le sous-marin de cinq à huit coups qui blessèrent un sous-officier.

Le bombardement a eu lieu à la distance de 1,500 mètres. Lorsqu'il eut cessé, les navires suédois entrèrent dans le port d'Ystad ; le remorqueur allemand signala son désir d'envoyer un officier à bord du *Hvalen*, mais cette prétention fut repoussée. Un second remorqueur se joignit au premier, après quoi les deux navires se dirigèrent vers l'est. Pendant le bombardement, le *Hvalen* se trouvait à la distance de deux à trois milles marins de la terre.

COMMENT NOS POILUS D'ORIENT ont fêté la victoire de Champagne

Seddul-Bahr, fin septembre.

Le corps expéditionnaire a manifesté ce soir à sa façon. À 19 heures exactement, une batterie anglaise et une batterie française ont simultanément tiré une salve d'honneur de 21 coups de canon. Ce fut le 75 qui, naturellement, exécuta ce tir que soulignèrent, dans toutes nos tranchées, des *hip, hip, hurra !* prolongés. C'est ainsi que nous avons salué et fêté la victoire française de la Champagne et de l'Artois, dont la T. S. F. nous a transmis ce matin la joyeuse nouvelle. C'est avec joie que ceux qui se battent ici ont appris le succès de ceux qui luttent en France contre l'ennemi.

Inutile, n'est-ce pas ? de vous dire que cette double salve d'honneur n'a pas été tirée à blanc : les quarante-deux coups ont été expédiés par les voies les plus rapides sur les tranchées turques ; une fusillade a répondu qui a été assez tard dans la nuit ; le C. A. R. a tiré deux ou trois coups de canon, et ce fut tout.

Les marmites turques, d'ailleurs, se font de plus en plus rares. Il est manifeste que nos adversaires économisent leurs munitions ; depuis quelques jours, surtout, c'est parcimonieusement qu'ils comptent leurs obus, et ceux qui prennent part à la campagne dès les premiers jours sont unanimes à dire et à constater, avec satisfaction, que rien n'est plus de ce qui fut.

La rade de Moudros est une excellente base navale

Île de Lemnos.

Moudros ! Une jetée, rapidement construite par le corps expéditionnaire franco-anglais, a permis l'accostage de lourds chalands et de barques de faible tonnage. Ils apportent là tout ce qui est nécessaire à la vie des milliers de soldats qui, dans ce « dépôt intermédiaire », attendent de jour en jour leur tour de départ pour le front, à 80 kilomètres au nord-est, à la presqu'île de Gallipoli. En quelques jours, l'humble bourg grec, dont les maisons blanches aux toits de briques rouges s'étagent sur le flanc du coteau, a trouvé une intensité de mouvement que jamais, certes, ne connurent ses habitants et qui en fait, pour l'heure, la vraie capitale de l'île de Lemnos.

Les Alliés ne pouvaient, certes, rencontrer meilleure base navale et militaire. La rade de Moudros est très vaste, mais naturellement si bien abritée qu'à peine franchie la passe elle offre, de quelque côté que se porte le regard, l'aspect d'un lac immense ; sur ses eaux profondes et tranquilles, des flottes entières pourraient prendre place et évoluer à l'aise. Il m'a paru qu'il serait impossible, et un peu pueril de vouloir compter tous les bâtiments qui y étaient à l'ancre : cuirassés, croiseurs, torpilleurs, sous-marins, transports, navires-hôpitaux, et ceux, plus modestes de taille mais très nombreux, qui reçoivent les marchandises des grands transports anglais et français pour les débarquer à la cale de Moudros.

La pensée se reporte irrésistiblement, tant la comparaison s'impose, vers cette autre magnifique rade qui, mieux encore que celle-ci, abriterait toutes les flottes du monde, et dont Claude Casimir-Périer — mort au champ d'honneur — avait démontré l'importance et la valeur comme tête de ligne transatlantique : la rade de Brest.

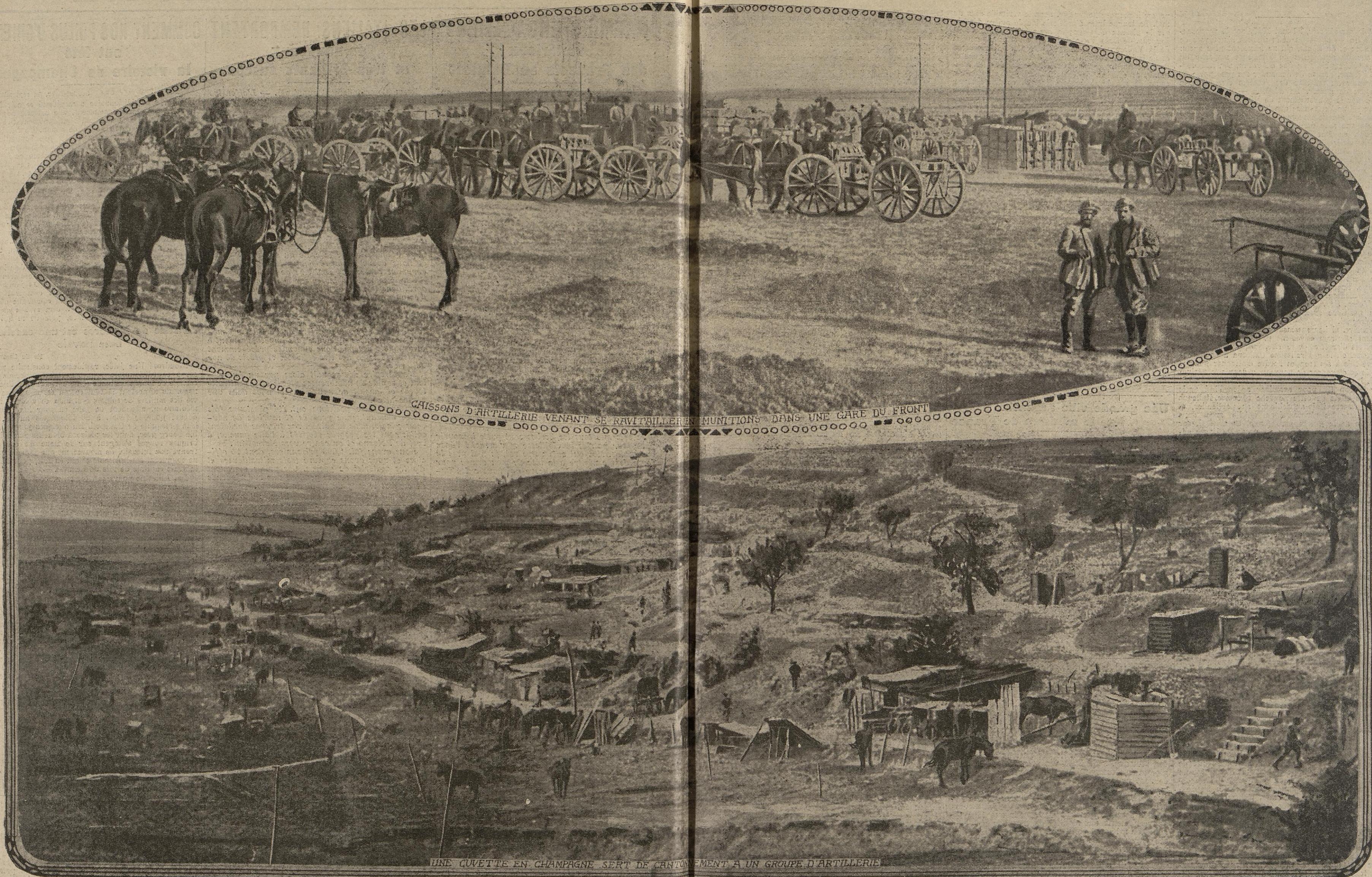
Il est incontestable du reste que, par bien des côtés, ces pays d'Orient offrent des évocations de la Bretagne, mais de la Basse-Bretagne, de celle qui, avec sa langue, a gardé, sans se refuser au progrès, ses traditions et ses anciens et riches costumes. Moudros, Lychna, Varos... tous ces villages aux chemins montueux, étroits, tortueux et rocheux, avec leurs petits murs de galets, je pourrais leur donner d'autres noms ; les costumes des insulaires sont ceux de nos Cornouaillais ; leurs vêtements de drap, courtes et serrées, s'appellent là-bas des *chupen* ; leurs culottes, plissées et larges, ne sont que les fameux *braguou-braz* ; mais c'est bien plus dans la nonchalance et l'indifférence des paysans d'ici, à toute l'activité qui se crée sous leurs yeux que j'ai retrouvé la passivité et la résignation de ceux de là-bas. — J. H.

10 cosaques font prisonniers 141 Autrichiens

PETROGRAD. — Sur le front sud-ouest, neuf cosaques du Don, commandés par le sous-officier Koroleff, ont enlevé un village que tenaient les Autrichiens. Les cosaques ont fait prisonniers 121 soldats et se sont emparés d'une quantité de fusils. Cinq cosaques sont restés avec les prisonniers. Les autres ont couru l'ennemi qui s'enfuya et lui ont fait encore 20 prisonniers, et enlevé neuf caissons de munitions.

Les neuf cosaques et le sous-officier Koroleff ont été décorés de la croix de Saint-Georges.

En Champagne. — La vie de nos artilleurs sur le front



Dans une « cuvette » récemment conquise en Champagne, nos troupes, pendant la préparation des nouveaux assauts qui nous rendront un peu plus de notre territoire, ont aménagé une série de pittoresques gourbis où règne la plus grande activité. C'est vers des positions de ce genre, parfaitement abritées et offrant à nos troupes les plus solides positions, que sont dirigés, en quantités

énormes, les stocks de munitions intensément produits par les usines de l'arrière. De ces robustes points d'appui seront répartis sur toutes les lignes les projectiles destinés à alimenter nos bouches à feu, le jour où la volonté du grand chef appellera à nouveau la vaillance française à la tâche d'enlever d'assaut les retranchements où se terre l'envahisseur.

(Offices Section photographique de l'armée.)

CINQ MOIS DE GUERRE sur le front italien

C'est le samedi soir, 22 mai 1915, que le gouvernement italien — après les deux séances historiques de la Chambre et du Sénat, qui ne laissaient plus aucun doute sur les sentiments de l'immense majorité du pays — télégraphiait au duc d'Avarna, son ambassadeur à Vienne, l'ordre de demander ses passeports, et de présenter au ministre des Affaires étrangères la déclaration de guerre. La dépêche — probablement retardée par le gouvernement de Vienne dans un but militaire — ne fut remise que le 23, vers midi, à son destinataire, qui s'empessa d'aller communiquer à la *Ballplatz* une note écrite déclarant que « l'Italie se considérait en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie » à partir du lendemain.

Mais les Autrichiens n'attendaient pas l'attaque, et le soir même du 23, à 19 heures, commença un violent bombardement de toutes les positions italiennes de la Carniole et du Frioul, heureusement sans résultat. Les Italiens ne bougèrent pas, ne répondirent pas, donnant à l'ennemi l'illusion d'avoir le vide devant lui. Mais, dès l'aube du 24 mai — sous l'œil de leur roi qui, en première ligne, donnait l'exemple et leur montrait la voie — les soldats italiens se jetèrent en avant, depuis le Stelvio jusqu'à la mer, d'un seul bond, avec un élan irrésistible.

Il suffira de rappeler le bilan de cette première journée de guerre pour saisir toute l'importance du mouvement italien. Les Italiens emportèrent et occupèrent, en effet, le 24 mai 1915, Forcella, Montozzo, Tonale, Pont Caffaro, Mont Baldo, Mont Corno, Mont Foppiano, Pasubio, Mont Baffelan, toutes les passes de haute montagne dans le Cadore, Caporetto, Cormons, Versa, Cervignano et Terzo, sans compter toutes les positions secondaires qu'il serait trop long d'énumérer ici.

L'offensive, si heureusement commencée, se déroula lentement et progressivement par la suite, avec des alternatives d'arrêt et de reprise, jusqu'à ces tout derniers jours, où le généralissime Cadorna a donné encore une fois à ses troupes l'ordre d'attaquer partout à la fois et d'avancer de nouveau « depuis le Stelvio jusqu'à la mer ».

Il est trop tôt pour examiner aujourd'hui quels seront les effets de cette nouvelle offensive italienne dans la guerre italo-autrichienne en particulier, et pour évaluer les répercussions qu'elle aura dans l'économie de la guerre européenne, en général, car au moment où nous écrivons ces notes les lignes autrichiennes sont enfoncées sur le Carso, et les Italiens avancent vers Trieste et vers Lubiana à la fois.

Mais il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil en arrière pour se rendre compte de ce que l'Italie a réalisé au cours de ces cinq mois de guerre.

On peut bien le dire : de tous les fronts européens, celui de la guerre italo-autrichienne est le plus dur et le plus aisé. L'avance de nos alliés a été partout une ascension, une escalade, un assaut à des pics, à des cimes, à des passes s'élevant parfois à deux mille ou à trois mille mètres, au milieu du brouillard et de la neige. Les Autrichiens avaient rendu encore plus difficile l'avance de leurs adversaires en creusant des tranchées partout : dans la glace, dans les rochers, sur les montagnes, aux bords des rivières, aux lisières des bois, sur des crêtes, dans des vallons.

L'armée italienne, donc, devait se frayer un chemin au milieu de ces difficultés, ne disposant pas des routes nécessaires, avec comme but net et précis : fermer la frontière, sur laquelle l'ennemi tenait un pied menaçant, se mettre en mesure de repousser tout retour offensif, pour pouvoir s'élancer définitivement en avant. C'est ce qu'elle vient de faire.

Il ne faut pas oublier que depuis de nombreuses années — en pleine paix et en pleine alliance — l'Autriche préparait une agression contre l'Italie. Cette agression était discutée ouvertement et publiquement à Vienne, car elle faisait partie du programme du chef d'état-major Conrad von Hoenzorff et de l'archiduc héritier, celui-là même dont la fin tragique servit de prétexte aux Austro-Allemands pour déclencher la conflagration européenne. Et les Autrichiens construisaient des forteresses, établissaient des barrages sur les passes alpines, ouvraient des réseaux de routes stratégiques, installaient des plates-formes pour leur artillerie lourde.

Les Italiens regardaient faire, impuissants. La configuration de leur frontière — que l'Autriche avait établie elle-même lors de la conclusion du traité de paix de 1866 — ne leur permettait pas d'espérer un geste de résistance. Les deux ailes et la pointe extrême du triangle montagneux du Trentin s'enfonçaient dans les plaines italiennes, menaçant les rives méridionales du lac de Garda, la plaine de Vicence, la ligne de chemin de fer Milan-Venise, Arsiero, et les vallées de flanc du plateau des Sette Comuni. Si la guerre avait éclaté soudainement entre l'Italie et l'Autriche, cette dernière aurait été en mesure de commencer les hostilités avec tous les avantages.

En Italie, on n'avait pas d'illusions. Les plans de la défense avaient pour base l'abandon d'une bonne partie du territoire national, car on ne pouvait pas défendre la frontière dans son intégrité, telle qu'elle était alors. On admettait tellement comme une nécessité fatale l'invasion, que quelques jours avant la guerre le colonel Barone — une personnalité militaire autorisée — tenait une conférence à Milan pour

inviter le peuple à accepter avec calme et avec fermeté.

Dans ces conditions, l'armée italienne avait besoin de se créer une autre frontière, plus solide, qui lui permit de s'assurer une ligne de défense, avant de penser à prendre l'offensive, dans le véritable sens du mot. La longue lutte d'artillerie lourde qui se déroula sur le plateau d'Asiago ; la destruction des forts de Luserna, de Busa Verle et de Spitz Verle ; la maîtrise de la Vallarsa ; la prise du Civaron, de l'Armentera et de Salubio ; l'action sur le plateau de Lovarone et de Folgaria, toutes ces opérations auxquelles les communiqués officiels de Cadorna ont fait allusion au cours de ces derniers mois, et qui, considérées par elles-mêmes, ne paraissaient que de petites actions isolées, n'ont été, par contre, que les phases successives et progressives de cette œuvre indispensable d'endiguement du flot ennemi qui menaçait d'engloutir la patrie.

La préparation militaire autrichienne était d'ailleurs si puissante qu'on peut se demander comment a été possible, après une période relativement courte, la poussée italienne, et comment l'Autriche n'a pas défendu, avec plus d'énergie, ses formidables positions. Qu'on n'aille pas croire que l'Autriche ne se doutait pas de la guerre, car le 4 mai le gouvernement italien avait dénoncé le traité d'alliance qui l'unissait à elle depuis 32 ans, et, d'autre part, l'agitation populaire italienne donnait des signes manifestes des intentions de l'Italie.

Non : la vérité est que le haut commandement autrichien a été tout simplement surpris par la rapidité des mouvements de l'armée italienne. Il comptait que, malgré les appels personnels, la mobilisation italienne n'aurait pas pu s'accomplir en moins de quinze ou de vingt jours ; et, se basant sur ces calculs, il n'imaginait pas que les troupes italiennes pussent faire quelque chose d'utile avant le 5 juin. Le général Cadorna, au contraire, poussa audacieusement en avant ses troupes en pleine mobilisation, effectuant la concentration et le complément des corps en pleine action : ce qui lui permit d'arracher des avantages immédiats qu'une lutte opiniâtre de quatre mois a permis d'étendre et de consolider.

Débarrassée des soucis du début, ayant fermé la porte à l'envahisseur, l'Italie peut aujourd'hui aller attaquer directement l'ennemi là où il s'est replié et lui asséner un coup qui peut être même décisif.

Mario Duliani.

Une grande ville argentine fête le ministre de France

Buenos-Aires (De notre correspondant). — M. Henry Jullemier, ministre de France en Argentine, s'est rendu à Tucuman, chef-lieu d'une des provinces du nord-ouest de la République, où des capitaux français ont créé une très remarquable industrie sucrière. La ville de Tucuman est une des cités historiques de l'Argentine ; elle vit, en 1816, la promulgation de la « Constitution des Provinces Unies du Rio de la Plata », et s'apprête à fêter l'an prochain le centenaire de cette date mémorable. Avant la guerre et la crise qui en a été la conséquence jusque sur les marchés sud-américains, une Exposition commémorative et toute une série de fêtes avaient été projetées à Tucuman, pour 1916 ; quelques-uns espéraient, à cette occasion, de rebondissantes visites de souverains et de chefs d'Etat. Les événements actuels retarderont probablement ces manifestations, qui doivent être préparées assez longtemps à l'avance. Mais nous sommes heureux de signaler que le ministre de France a reçu à Tucuman un accueil des plus chaleureux et que, au banquet qui lui fut offert, des toasts extrêmement vibrants furent portés à la France, au président de la République et aux succès des nations alliées.

Sur l'initiative du pape, le repos dominical sera observé par tous les prisonniers de guerre

Rome. — *L'Osservatore Romano* publie la note suivante :

Le pape, dans son empressement constant à procurer tout le soulagement possible au sort des prisonniers de guerre, a considéré récemment comme opportun d'adresser un appel chaleureux à tous les gouvernements des nations belligérantes, afin que, s'inspirant des principes de la religion et de l'humanité, les dits gouvernements s'accordent pour décider que, dans tous les endroits sans exception où se trouvent des prisonniers de guerre, le repos dominical soit observé d'une façon absolue.

Nous sommes heureux d'annoncer que tous les gouvernements ont signifié de très bon gré leur adhésion à l'appel pontifical. Bien que beaucoup de ces gouvernements donnassent déjà un jour de repos aux prisonniers, le dimanche ou quel qu'autre jour de la semaine, tous ont pris l'engagement formel et réciproque d'assurer à tous les prisonniers le repos dominical.

LE "TIP" remplace le Beurre
Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} étage 1/2 kg).

NOUVELLES BRÈVES

Les vétérans de 1870-1871 aux morts de 1914-1915. — Le pèlerinage des vétérans de 1870-1871 aux tombes des soldats inhumés au cimetière parisien de Pantin depuis le début de la guerre a eu lieu hier, à 10 heures. Ce fut une émouvante et solennelle cérémonie à laquelle prirent part de nombreuses délégations avec leur drapeau.

Un discours a été prononcé par M. J. Sansboeuf, président général des vétérans.

Swoboda est expulsé. — La nationalité américaine ayant été reconnue à Schwind, dit Swoboda, par l'ambassade des Etats-Unis, la préfecture de police a décidé de demander au ministre de l'Intérieur un arrêté d'expulsion contre lui. Swoboda sera simplement reconduit à la frontière au lieu d'être interné dans un camp de concentration.

Deux aviateurs ont une chute. — **Pontoise.** — Un biplan à bord duquel se trouvaient les sous-lieutenants Fagey, pilote, et Mahieu, observateur, est tombé hier après-midi à Us, près de Pontoise. L'appareil fut complètement brisé. Les deux aviateurs ont été grièvement blessés.

Les soldats belges auront des casques. — **Le Havre.** — Les soldats belges vont recevoir un casque analogue à celui des soldats français, mais peint en khaki mat et portant sur le devant, comme insigne, une tête de lion vue de face.

Un mystérieux attentat. — Le chef de station de Saint-Macaire (Gironde) travaillait dans son bureau, lorsque son attention fut attirée par les aboiements de son chien. Il sortit et constata que deux traverses avaient été placées sur les voies montante et descendante. Des trains de voyageurs devaient passer peu après. Le chef de station rétablit la voie. A ce moment, deux balles furent tirées sur lui, dont l'une brisa sa lunette.

Une conférence anglaise à Marseille. — **Marseille.** — MM. Hodge, président du Labour Party, membre de la Chambre des Communes, et Smith, du comité de la Défense nationale-socialiste, ont donné au Grand Théâtre une conférence sur « l'effort militaire en Angleterre au cours de la guerre actuelle ».

Un vol en chemin de fer. — **Pau.** — Un vol important de bijoux a été commis dans un train, sur le parcours Valence-Pau, au préjudice d'un voyageur habitant Pau.

Un enfant écrasé. — **Le Havre.** — Un enfant de huit ans, Jean-Marie Leborgne, ayant voulu monter sur un véhicule en marche, a fait une chute et a été écrasé par une voiture qui suivait la première.

UNE INTERPELLATION SUR LA CENSURE

A la suite de la saisie de l'*Éclair*, M. Jean Dupuy, sénateur, président du Syndicat de la presse parisienne, a adressé à ses collègues du comité une invitation à se réunir dimanche, à 4 h. 30 de l'après-midi, au siège du syndicat, 37, rue de Châteaudun, avec l'ordre du jour suivant :

« Censure : suite à donner à la protestation du syndicat. »

D'autre part, M. Henry Bérenger, sénateur, vient d'écrire à M. René Viviani pour l'informer qu'il a déposé dans les mains du président du Sénat « une demande d'interpellation relative aux abus de pouvoir commis par le gouvernement dans l'application de la loi du 5 août 1914 sur les indiscretions de presse en matière militaire et diplomatique ».

LES OBSÈQUES DU DOCTEUR DÉSANDRÉ

Les obsèques du docteur Désandré, médecin-major de 2^e classe, affecté au régiment des sapeurs-pompiers, l'une des victimes de l'explosion de la rue de Tolbiac, ont eu lieu hier matin au Val-de-Grâce, en présence d'une assistance nombreuse.

On sait que le défunt avait reçu la croix de la Légion d'honneur, à son lit de mort, des mains du président de la République.

La veuve et les enfants du docteur Désandré conduisent le deuil. Parmi les notabilités présentes : MM. Bienvenu-Martin, sénateur, ministre du Travail ; Adrien Mithouard, président du Conseil municipal ; Périé, représentant M. Malvy ; Viguié, représentant M. Justin Godart ; Laurent, préfet de police ; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police ; Aubanel, représentant M. Delanney, préfet de la Seine ; le lieutenant de Courcelles, représentant le général Gallieni ; le général Parreau ; le colonel Montel, représentant le général Galopin ; Lépine, ancien préfet de police ; Lescoué, procureur de la République ; le docteur Sieur, médecin inspecteur général ; Mouton, directeur de la police judiciaire ; Chanois, directeur de la police municipale ; le docteur Dziewonski, médecin inspecteur ; Adolphe Carnot, Palu de la Barrière, etc.

Après la cérémonie religieuse, célébrée à la chapelle du Val-de-Grâce, des discours émus ont été prononcés par le colonel Gordin, des sapeurs-pompiers ; M. Charles Marlinot, au nom de l'Alliance républicaine démocratique ; M. Gabriel Colombier, au nom des amis du docteur Désandré.

L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise.

BULLETIN MILITAIRE

Permissions agricoles

Le ministre de la Guerre vient de décider que des permissions agricoles pourront être accordées à tous les hommes de troupe agriculteurs, quelle que soit leur classe, en service à l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception des hommes de l'active et de la réserve (classes 1912 à 1915 incluses), du service armé, aptes à faire campagne ou susceptibles de le devenir avant un mois, appartenant à l'infanterie et au génie.

Les cultivateurs de la classe 1916 peuvent être envoyés en permission agricole.

Des prolongations pourront être accordées à l'expiration des permissions de quinze jours, notamment à la suite du mauvais temps.

Les convalescents hospitalisés peuvent être envoyés en permission agricole.

En outre, des équipes de travailleurs non professionnels seront fournies, partout où elles seront demandées, parmi les hommes exerçant ou non des professions agricoles, visés au premier alinéa ci-dessus.

Dès maintenant et jusqu'en 16 décembre, le concours prêté par l'armée à l'agriculture devra être porté à son maximum.

Les Sports et la Défense Nationale

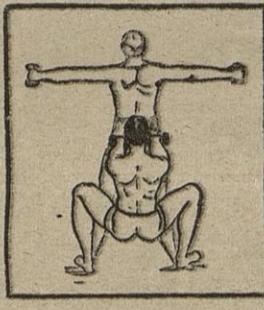
COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien (suite.)

Nous laissons les exercices à terre et revenons à des mouvements de plancher, destinés à entretenir la souplesse des jambes, la force des cuisses et l'amplitude de jeu des diverses articulations, du bassin, du genou et de la cheville.

Le premier exercice est facile; le second réclame le concours des haltères; il fait travailler les muscles de la cuisse et exige un effort, principalement au début. — G. LE G.



1^{er} temps : Soulever du sol la pointe des pieds aussi haut que possible; 2^{er} temps : les ramener à plat. On peut aspirer en se soulevant et expirer en revenant à terre.

UN TERRAIN SPORTIF

Le Comité d'Education Physique, dont nous avons entretenu nos lecteurs à diverses reprises, et qui est une émanation du ministère de l'Instruction publique, vient de faire pour tous ses adhérents un véritable coup de maître. Il leur a, en effet, établi, sans bourse délier et sans aucune condition, un terrain athlétique de tout premier ordre, où ils pourront venir chaque semaine, les mercredis matin, jeudi après-midi et dimanche matin, s'entraîner à tous les principaux sports athlétiques, et prendre en même temps une leçon de culture physique qui leur sera des plus profitables.

Il n'est pas douteux que de pareils avantages obtenus en temps de guerre ne soient tout à fait remarquables et importants, puisqu'ils permettent à tous les jeunes gens appartenant aux classes qui seront prochainement appelées à développer leur musculature et d'affronter en toute certitude de succès les rigueurs du conseil de révision.

Moyennant une cotisation de 0 fr. 50 par mois, tous les adhérents du C.E.P. peuvent fréquenter à titre gratuit tous les cours de l'association, y compris celui du Parc des Princes, lequel permet non seulement de faire de la culture physique, mais encore du saut à la perche, du saut en longueur, du saut en hauteur, du grimper à la corde, du lancement du poids, du lancement du disque, de la barre fixe, de la course à pied, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser 10, rue du Faubourg-Montmartre (tél. 228-12).

A La Boule. — Le cross-country a été disputé par quarante-cinq concurrents. Voici le classement : MM. Schlemann, 17.28 ; Wertheimer, 17.55 ; Crost, 18.30 ; Dupont, 18.48 ; Vildieu, 18.54, etc.

L'après-midi, les dirigeants du C.E.P. ont présidé aux différentes épreuves (sauts en hauteur, course de 100 mètres), pendant que deux parties de football fort intéressantes avaient lieu sur les terrains de l'Association et du Rugby.

CYCLISME

Félicitations à la Société des Courses. — Chaque dimanche, depuis le 13 juin, la Société des Courses a organisé des épreuves cyclistes : chaque dimanche, elle a obtenu un succès sincère, puisqu'elle a su grouper en diverses courses plus de quatre cents jeunes gens de la région parisienne. On ne peut que féliciter la Société des Courses pour les sacrifices et les efforts qu'elle s'est imposés afin d'atteindre le but patriotique qu'elle visait, contribuer dans la mesure de ses moyens à la préparation militaire de la jeunesse française.

FOOTBALL

Les matches d'hier

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes premières : Groupe I : A.S. Français bat U.S.A. Clichy par 1 but à zéro; groupe II : Stade Français bat Légion Saint-Michel par 6 buts à 2. Equipes secondes : Groupe I : U.S. Clichy bat A.S. Française par 4 buts à 2; groupe II : C.A.S. Générale bat Rainey Sports par 12 buts à 1. Equipes troisièmes : Groupe I : U.S. Clichy bat A.S. Française par 3 buts à zéro. Equipes quatrièmes : A.S. Française bat U.S. Clichy par 2 buts à 1. — Deuxième série. — Equipes premières : Groupe B : S.A. de Pantin et U.S. Noisienne

font match nul (2 buts à 2). Equipes secondes : Groupe A : Cosmopolitan Club bat J.S. de Chatou par 6 buts à 2. Equipes troisièmes : Groupe II : Stade Français bat Légion Saint-Michel par 8 buts à zéro.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : Groupe A : J.A. Levallois bat A.S. Garenne-Colombes par 6 buts à 1; groupe C : Bonne Nouvelle Sports bat U.A. du Chantier par 1 but à zéro. C.A. du Rosaire bat A. des Jeunes du Kremlin par 5 buts à zéro; groupe D : S.G.S. du Bourget bat France des Lilas par 7 buts à zéro; groupe E : Société de Sonis bat J.S. de Colombes par 5 buts à zéro. — Equipes secondes : Groupe B : C.A. du Rosaire bat J.A. de Montreuil par 6 buts à 1.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières : U.S. Ille Saint-Denis et J.A. de Saint-Ouen font match nul (zéro à zéro); U.S. Suisse bat S.C. Français par 3 buts à zéro; Red Star bat Club Français par 1 but à zéro. Equipes secondes : Club Français et C.A. de Vitry font match nul (1 but à 1). Equipes troisièmes : Club Français bat C.A. de Vitry par 7 buts à 1.

Stade contre Racing. — A Colombes, hier après-midi, l'équipe seconde du Racing Club de France a battu le Stade Français (mixte) par 23 points à zéro.

Autres matches

E.S. Parisienne (2) bat Paul-Bert (2) par 1 but à zéro; C.A.P. d'Asnières (2) et S.C. Saint-Ouen (2) font match nul, 1 but à 1; U.S. Ille Saint-Denis (réserve) bat J.A. Saint-Ouen par 2 buts à 1; U.S. Ille Saint-Denis (2) bat Red Star (2) par 2 buts à 1; U.A. du 20^e (équipe F.S. A.P.F.) bat C.A.S. Charenton par 5 buts à zéro; S.C. Choisy (3) bat Juvisy (3) par 3 buts à 5; A. S. Gros-Caillou (1) bat H.C. Charonnais (1) par 3 buts à 1; U.A. du 20^e (1) bat A.S.M. (1) par 11 buts à zéro; U.A. 20^e (1 b) bat U.S. Charenton (1) par 9 buts à zéro; A. S. Poissy (1) bat Lorette Sports (1) par 3 buts à zéro; Racing Club de France (3) bat S.A. Parisienne (2) par 9 buts à zéro; A.S.P.T.T. (1) bat S.C. Français (2) par 5 buts à zéro; U.S. de Passy (2) bat Bonne-Nouvelle Sports (2) par forfait de ce dernier club; U.S. de Montrouge (1) bat C.S. Parisien (1) par 2 buts à zéro; P.U. Rainey (2) bat J.M. (3) par forfait; E.S. du 2^e (1) bat Lorette Sports (3) par 7 buts à zéro; Bonne-Nouvelle Sports (réserve) et S.A. de Bercy (mixte) font match nul, zéro à zéro; C.A.R. (4) bat U.S. d'Auteuil (2) par 2 buts à zéro; C.A. du Rosaire (3) et C.A. 14^e (3) font match nul, 1 but à 1; U.S. d'Auteuil (2) bat Club Français (2 a) par 2 buts à 1.

Pour les ballons des soldats. — Dimanche prochain, à 2 h. 30, beau match en perspective pour une œuvre utile : acheter des ballons pour nos poilus. A cet effet, sur le magnifique terrain de Charentonneau, le Stade Français et le Club Athlétique de Paris se trouveront en présence.

Nos soldats footballeurs se réjouiront de la rencontre de ces deux équipes, dont voici la composition :

C.A. Paris. — But : Baudier; arrières : Falise, Virano; demi : Richert, Jourda, Chantreuil; avant : Boissard, Bretille, Viallement, Van Staegehem, Jardinaud.

Stade Français. — But : M. Alcada; arrières : M. Viala-

nueva, W. Custer; demi : A. Hemmi, M. Brown, H. Normand; avant : J. Hahn, Croxton, de Artech, Fredy Carlier, Angibault.

Soit au C.A.P. six joueurs internationaux, et au Stade une équipe composée presque entièrement de finalistes de la Coupe Dewar 1915.

AVIATION

Excelsior a annoncé, en son temps, la chute d'avion dans laquelle Hourlier et Comès ont trouvé la mort, le samedi 16 courant. Hourlier était âgé de 29 ans; il se révéla, en 1908, comme coureur cycliste émérite dans le Championnat de France, au Parc des Princes; depuis cette époque il ne connut que des triomphes, dont l'apogée fut la dernière course des Six Jours de Paris, de laquelle il sortit vainqueur. Son beau-frère, Comès, débutait à quatorze ans et gagnait sa première course, en



HOURLIER

COMÈS

1903, dans le Championnat des Tout-Petits; rapidement, il s'illustrait, s'alignait avec les professionnels et participait avec Hourlier à la victoire de la dernière course des Six Jours au Vél' d'Hiv' : Comès avait vingt-six ans.

Hourlier a reçu la croix de guerre quelques jours avant sa mort, et Comès la médaille militaire.

Les deux beaux-frères étaient deux courageux : après avoir vaillamment fait leur devoir de Français, ils sont tous deux morts en braves.

"Académia"

Ge que l'on peut y faire

Liste des cours et réunions que les adhérentes (femmes, jeunes filles et fillettes) et les garçons (jusqu'à onze ans) peuvent suivre jusqu'à l'acquisition de la cotisation annuelle : 8 francs pour 1915, 12 francs pour 1916, 15 francs si l'on adhère dès maintenant jusqu'au 31 décembre 1916; en principe, 1 franc par mois.

CULTURE PHYSIQUE : Institut Kumlien, directeur : M. Carstein; Gymnase Chazelles, professeurs : Mme Poncini et M. Camus; Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, professeur : M. Brancaccio; Institut du docteur Boiteux; Ecole Desbonnet, professeur : Mme Marguerite Desbonnet; Académie Charlemont; Manège Petit, professeurs : Mme Gastellier, Mmes Johannet et Guerrapin; Cours de biographie de M. Legrand.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du Dr Bellu du Coteau.

COURS D'ESCRIME : Salle Laurent, professeur : M. Laurent. Culture physique, professeur : Mme Gaby Drivet.

COURS DE NATATION, sous la direction de Mme Bogaerts, présidente des « Mouettes ».

COURS D'AUTOMOBILE, théorique et pratique : leçons de conduite, sous la direction de MM. Jacques Louvegnez et Rousignon. La prochaine série commencera mercredi prochain 27 octobre.

REUNIONS SPORTIVES du jeudi au Stade Brancion courses pédestres, basket-ball, sports divers.

LAWN-TENNIS : matins et après-midi, à Neuilly. Ce sport sera pratiqué tout l'hiver à Académia.

EXCURSIONS sous la direction de Mme Lemoine, présidente des Filles de France et membre d'Académia.

COURS DE CHOREGRAPHIE ET D'EURYTHMIE professé par Mme Marylouise May, maîtresse de ballet, 10, rue Talbott.

COURS DE CHOEUR dirigé par Mme Garret de Vauresmont, professeur de chant.

COURS D'ORCHESTRE (Juniors' Orchestra), sous la direction du maestro Jutio Lozini, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, au « Clairmont », 16, rue de Calais.

Avis divers

Le cours Dumeny commencera bientôt, ainsi que le cours de culture de la volonté par Mme Berthe Dangennes, qui aura lieu deux fois par mois.

Tous ces cours, réunions, excursions, etc., sont gratuits pour les adhérentes.

« Académia » organise une deuxième séance sportive et artistique pour le dimanche 31 octobre ; elle aura lieu à la salle Riester, 6, rue Ballu. Au programme : conférence de Mme Berthe Dangennes sur « la Volonté et la façon de l'acquérir »; démonstration de la méthode Duncan par Mmes Guerrapin, professeur à Académia; auditions diverses.

Etant données les dimensions de la salle, les places sont exclusivement réservées aux cent premières demandes d'adhérentes qui nous seront parvenues dans le plus bref délai.

CROSS-COUNTRY

Modification de calendrier. — L'U.S.F.S.A. informe les clubs qu'en raison des fêtes de Noël et du Jour de l'An, elle a résolu de modifier comme suit le calendrier déjà paru. Elle prie les clubs d'en prendre bonne note :

14 novembre, 6 kilomètres scratch ; 12 décembre, 8 kilomètres ; 23 janvier, 10 kilomètres ; 20 février, 12 kilomètres.

En outre, elle retient les dates des 28 novembre, 8 janvier, 6 février et 6 mars pour des épreuves de cross interclubs.

NATATION

La citation de Pasquignon-Loubet. — Emile Pasquignon-Loubet, l'un des fondateurs de la Ligue Nationale de Natation, blessé sur le front, a été l'objet d'une citation à l'ordre du jour, où nous lisons :

Appartenant à l'armée territoriale dans le service auxiliaire à la mobilisation générale, a demandé à passer dans le service armé et est venu au front dès que son instruction militaire le lui a permis. A fait preuve de bravoure en montant sur le talus des tranchées pour tirer sur un Allemand que ses camarades venaient d'apercevoir. Fortement contusionné, le 25 septembre 1915, par un obus de gros calibre tombé à côté de lui, il fut évacué sur l'hôpital de Bar-le-Duc, ce brave sportman est heureusement hors de danger.

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Résultats de la réunion donnée hier matin à la piscine Hébert :

30 mètres handicap (débutants). — 1. Mimilla (5 secondes), 2. Albeau (2 s.), 3. Roger Cordier (scratch), 4. Raoul Cordier (scratch).

60 mètres handicap (2^e catégorie). — 1. Simon (20 s.), 2. Legot (10 s.), 3. Charpiot (8 s.), 4. Fayat et Pollet, 60 mètres scratch (2^e catégorie). — 1. E. Bogaerts, 2. Legot, 3. Pollet, 4. Poulain.

120 mètres course relais (1^{re} catégorie). — 1. Boiteux (scratch), 1 m. 40 s.; 2. Boudret (10 s.), 1 m. 52 s.; 3. H. Marcovici (10 s.), 1 m. 57 s.; 4. J. Marcovici et Dégénétiaux.

120 mètres course relais (1^{re} catégorie). — 1. Biesch-Dégénétiaux, 2. Boiteux-J. Marcovici, 3. Boudret-H. Marcovici, etc.

Séjour sous l'eau. — 1. Boiteux, 1 m. 4 s.; 2. Pollet, 1 m. 3 s.; 3. Charpiot, etc. Hors critérium : Perreau fait 1 m. 20 s.

Classement général du Critérium. — 1^{re} catégorie :

1. Catigorie, 1. G. Boiteux, 8 points ; 2. L. Dégénétiaux, 24 p.; 3. J. Marcovici, 4. Niquet, 5. Fayat, 6. Cavaliero, 7. Vallet, etc. — 2^e catégorie : 1. Heifetz, 17 points ; 2. Pollet, 25 p.; 3. Charpiot, 4. Tranchant, 5. Meiller, 6. Machauf, 7. Allyn.

BOXE

Le Français a raison de l'Anglais. — Samedi soir, en une réunion privée, le jeune champion français inter-scolaires Guy de Huertas a mis knock-out, au commencement de la troisième reprise, l'amateur anglais Wim Fern.

Le transport d'un aéroplane en montagne

10

EXCELSIOR

Lundi 25 octobre 1915



Il n'est pas de choses extraordinaires qui ne se fassent sur le front italien. Ainsi, pour des raisons que nous devons faire, il est parfois opportun que les aéroplanes de nos alliés ne rejoignent pas leurs postes sur la montagne par leurs propres moyens. Ils sont alors transportés à dos de mulet, avec le matériel nécessaire au montage et aux réparations éventuelles.

CHAQUE BATTEMENT DU COEUR

fait évader leur âme...

Oui, c'est bien là, véritablement, l'effroyable situation des malheureuses femmes atteintes de métrorragie...

Torturées par des douleurs sourdes ou lancinantes, les reins en feu, les flancs ceinturés par des tenailles, la tête martelée, elles se sentent, dans le frisson des sueurs froides, lentement glisser dans le néant.

La chirurgie intervient ; c'est l'opération du cure-tage. Mais bientôt, non seulement tout recommence, mais tout s'aggrave.

Impuissant à lutter, le médecin ne peut que suivre, attristé, les ravages de l'inexorable anémie.

Il existe cependant (depuis peu de temps) des femmes privilégiées qui ont pu éviter ces souffrances ou qui en ont été immédiatement affranchies dès les premiers symptômes de leur manifestation.

Ces femmes sont celles qui ont eu la chance, le bonheur d'avoir des médecins qui savent qu'il existe un moyen infaillible de préservation et de guérison.

Ah ! le médicament qui guérit sûrement et constamment ! combien de praticiens l'ignorent encore ! Combien en sont encore restés au médicament découvert et appliqué empiriquement et qui ne savent pas encore que, désormais, un médicament quelconque ne saurait avoir une valeur quelconque si ledit médicament n'a pas été construit et éprouvé suivant la stricte observation des règles de la méthode expérimentale de Claude Bernard, c'est-à-dire de ce déterminisme devenu la certitude, le critérium de tous les processus physiologiques et pathologiques et qui peut se résumer ainsi : « Des conditions identiques déterminent invariablement des phénomènes identiques. »

C'est grâce à ces données, à ces inébranlables bases que nous possédons enfin une thérapeutique absolument inconnue de nos pères, parce qu'elle a été édifiée sur des recherches précises de laboratoire suivies d'essais expérimentaux poussés jusqu'au point où la démonstration : « Des conditions identiques déterminent invariablement netteté de son efficacité et de sa constance.

Une des plus récentes et des plus impressionnantes de ces démonstrations nous est offerte dans la découverte de la Fandorine préparée dans ces merveilleux laboratoires de l'Urodonal, de cette Fandorine qui d'emblée s'est imposée l'incomparable spécificité des maladies de la femme.

Mais qui donc, en dehors des travailleurs acharnés des laboratoires pourrait s'imaginer le labeur patient, le ferme courage qu'il a fallu employer pour parvenir à un résultat devant lequel s'inclinent toutes les compétences ?

Au cours de ces expériences, l'éminent physiologiste à qui est due la Fandorine, a eu la très heureuse inspiration d'associer l'ophtalmie ovarienne à l'ophtalmie mammaire. Ce fut d'un effet décisif. On compléta le produit par des principes actifs de diverses plantes exotiques d'un effet puissant. Et la clinique vient appuyer son témoignage décisif. Citons les travaux des Drs Mondot, ancien médecin des hôpitaux ; Giraud (de Reims) ; Lerouge, ancien interne des hôpitaux ; de Biran, Bourgault, Enon, Rajat, Peaudieu, chirurgien de l'Hôpital Saint-Joseph, de Paris ; Lehoucq, ancien chef de clinique chirurgicale ; Galand, ancien chef de clinique médico-chirurgicale de l'Institut de Somain, qui tous ne tarissent pas d'éloges sur ce produit.

DR. FÉRAL.

N. B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). Le flacon, franco, 10 francs ; étranger, franco, 11 francs. Le flacon d'essai, franco 5 fr. ; étranger, franco, 5 fr. 50.

BLOC-NOTES

MARIAGES

En l'église Saint-Augustin a été bénie, dans l'intimité, le mariage du comte de Tracy, sous-lieutenant au 88^e territorial de marche, avec la comtesse de Tracy, née Prunes.

On annonce le prochain mariage de Mme veuve La Bourdonnais avec le marquis Luis Santiago Gonzales de Valdieu.

NECROLOGIE

Un service sera célébré le mercredi 27 octobre, à 10 h. 1/2, en l'église de la Trinité, à la mémoire de M. Edmond Cortot, ancien président de la Chambre des Avoués, décédé à Préy-sous-Thil, le 17 septembre 1915.

On est prié de considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

De Mme Johanna de Boissieu, née de Bancalis de Pruyne, décédée à Belley (Ain) :

De M. Albert Lepere, industriel, décédé à Saint-Nazaire, âgé de 63 ans, père de M. Pierre Lepere, aux armes :

De M. Roger Carron de la Carrière, décédé à Paris ;

De Mme veuve Gustave Londie, décédée, âgée de 87 ans ;

De Mme Théodore Rodel, décédée à Bordeaux ;

De M. Albert Dweel, avocat à la cour d'appel ;

De Mme Eugène Thomas, veuve de l'ancien maire de Fontainebleau, ancien sénateur de Seine-et-Marne, âgée de 74 ans ;

De M. Emile Dage, directeur de la succursale de Bercy de la Société Générale de Crédit industriel et commercial, père de notre frère René Dage, rédacteur en chef de l'Actualité scientifique.

De M. Emile Nast, avoué près la Cour d'appel de Paris, décédé le 21 octobre.

De M. F. Bardin, membre du Conseil supérieur de l'agriculture, maire de Chevenon (Nièvre), officier de la Légion d'honneur.

De l'abbé Valadier, ancien aumônier de la Roquette, décédé âgé de soixante-quatorze ans.

De Mgr Bonardet, vicaire général de Lyon, ancien aumônier de 1870, décédé à soixante-douze ans.

De M. Romain de La Touche, ancien magistrat, décédé à quatre-vingts ans, à Rennes.

De l'abbé Mimil, chanoine de Reims, décédé à Villedommey (Marne).

De Mme Marie-Thérèse Vaillant, en religion Mère Marie-Ignace, des sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, morte au Havre, en soignant les soldats typhiques.

De Mme Th. Lièvre, décédée avant-hier, âgée de 62 ans. Ses trois fils sont au front.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVILE, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉATRES

Réouvertures. — Au théâtre des Capucines, ce soir lundi, à 8 heures 1/2 précises, répétition générale de : *Paris quand même*, revue en deux actes de M. Michel Carré, avec Miles Ellen Baxone, Hilda May, Reine Derns, Armeille, H. Dargé, et Renée Baltha ; MM. Berthez, Mérin, Etchepare, Grouillet, Signoret jeune, Seintra, Ainsa, *Passe-passe*, comédie en un acte de M. René Montet, avec Miles R. Derns, Carel, MM. Etchepare et Grouillet. Enfin, *On rouvre* ! prologue en vers de M. Xavier Roux, avec Mme Renée Carel, M. Signoret jeune. Demain mardi, première représentation.

— Le Grand-Guignol annonce sa réouverture pour le mercredi 27 octobre avec la *Grande mort*, un drame sensationnel de MM. H.-R. Lenormand et Jean d'Aguzan.

Aux Matinées nationales. — La réunion d'hier fut particulièrement brillante. M. Henri-Robert remporta un grand succès en prononçant un éloge des Alliés avec son art accoutumé. Une sélection des œuvres de MM. Ch. Widor, A. Bruneau et C. Saint-Saëns fut conduite par les auteurs, ce qui valut à chacun d'eux une longue et juste ovation. On applaudissait chaleureusement leurs interprètes habiles et sincères : Miles Ketty Lapeyrette, Gabrielle Gills, Marguerite Herbier, Jeanne Vauvier et M. Francelle. Ce dernier fit bissé la première audition de sa *Lettre d'un soldat à sa marraine*, lettre sentimentale à laquelle la jolie musique de M. Xavier Leroux achève de donner la tendre allure d'un madrigal. C'est Mme Ketty Lapeyrette qui, en fin de séance, chanta la *Marseillaise*.

Les Messins chez Mme Marie Leconte. — On a applaudi récemment, à la Comédie-Française, l'émouvante *Colette Baudouche*, la jeune fille de Metz, que Mme Marie Leconte a su si bien réaliser, avec son talent fait de charme pénétrant, de saine gaîté et aussi d'émotion réellement tragique.

Un groupe de Messins qui avaient assisté aux représentations et en avaient gardé un poignant souvenir a voulu venir hier féliciter chez elle la charmante comédienne. Ils lui ont offert une superbe lithographie qui représente la cathédrale de Metz. Mme Marie Leconte a remercié les Messins de ce touchant souvenir avec la grâce qu'on lui connaît.

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi, relâche ; mardi 26 octobre, à 8 heures, *Primerose* ; mercredi 27 octobre, à 7 h. 45, *Pour la Couronne* ; jeudi 28 octobre, matinée à 1 h. 30 (abonnements, billets blancs), *les Ouvriers, Madeleine de La Seiglière* ; soirée à 8 h. 15, *le Duct* ; vendredi 29 octobre, à 8 heures, *l'Aventurière, l'Anglais tel qu'on le parle* ; samedi 30 octobre, à 7 h. 45, *la Marche nuptiale* ; dimanche 31 octobre, matinée à 1 h. 30, *Pour la Couronne* ; en soirée, à 8 heures, *les Ouvriers, le Gendre de M. Poirier*.

A l'Odéon. — Mercredi 27, en soirée, *la Famille Benoîton* ; jeudi 28, en matinée, *l'Avare, le Médecin malgré lui* ; vendredi 29, en soirée, *l'Assommoir* ; samedi 30, en matinée, au bénéfice de l'Œuvre sociale des Crèches, *Horace, le Jeu de l'amour et du hasard* ; en soirée, *la Famille Benoîton* ; dimanche 31, en matinée et en soirée, *Severo Torelli*.

Aux Concerts Colonne-Lamouroux. — Dimanche prochain, 31 octobre, à 3 heures, à la salle Gaveau, *l'Anse*, sixième concert Colonne-Lamouroux, avec le concours de Mme Georgette Guller. Au programme : *Antar*, suite symphonique en quatre parties de Rimsky-Korsakow ; *Quatrième Concerto*, en ut mineur, pour piano, de C. Saint-Saëns, interprète par Mme Georgette Guller ; *la Péri*, de Paul Dukas ; l'ouverture de *Egmont*, de Beethoven, et une première audition, *Fantaisie pastorale pour orchestre*, de M. Henri Mulet.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

La reprise de *Cyrano de Bergerac*. — Durant ces dix-huit derniers mois, M. Le Bargy ne voulut paraître sur aucune scène. S'il accepte aujourd'hui de reprendre le rôle de Cyrano, c'est qu'il ne peut résister au désir de donner à M. Edmond Rostand ce témoignage d'affection et d'admiration. Ce n'est pas tout. M. Le Bargy veut aussi participer, en quelque sorte, à l'œuvre philanthropique entreprise par les directeurs de la Porte-Saint-Martin et du Nouvel-Ambigu, en rouvrant, en ce moment, leurs théâtres.

Aux côtés de M. Le Bargy, M. Louis Gauthier et M. André Calmette joueront pour la première fois les rôles de Christophe et de Guches.

Et enfin Roxane reviendra à Mme Andrée Mégard, qui, on s'en souvient, trouva dans ce rôle l'un de ses plus beaux succès.

La répétition générale de demain sera réservée, ainsi que nous l'avons dit, aux bissés convalescents de la guerre.

Omnia-Pathé. — Le programme de cette semaine comprend : un beau drame : *Eternel amour*, joué par de grands artistes ; un épisode tragique et actuel : *Cœur de soldat* ; une comédie spirituelle : *Caza aime les violons anciens*. Quant aux actualités du front, *les Spahis au nord d'Arras* et *la Bataille de Champagne* sont les films de guerre les plus intéressants qu'on ait encore vus et complètent un programme capable de satisfaire les plus exigeants.

LUNDI 25 OCTOBRE

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée 14 h. 15 dim.), *le Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 20 h., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *le Client de province, la Princesse Vouupta* (sketch). *Apportez votre or* (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Bonheur conjugal*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la revue *À la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., mardi, samedi et dimanche (14 h. 15, dimanche et jeudi), *la Dame aux Camélias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., *la Cagnotte*. A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — *Giroflé-Girofla*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, *Gisèle, Acyl, Ghysa, Nibor, les Floris, Gomez, Tson-West*. Loc. sans augm. Aper.-conc. à 4 h.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *la Bataille de Champagne, la Légion de la guerre*. Loc. 4, rue Forest, Marne. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé. — *Eternel amour* (Bernard, Capellani, Louis Gauthier) ; *Cœur de soldat* (Mme Révonne, MM. Henri Bos et Trévid) ; *Actual. Comp.*

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de Mme A. Le Cann, île de Sein, 5 francs pour les ambulances en Serbie ; du docteur Norma, également 5 francs pour nos soldats aux Dardanelles.

Nos vifs remerciements.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY

La paquebot "AVON" partira de

La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à —

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du

Dans le boyau de communication



La terre française est sillonnée, de la ligne de combat à la frontière, d'un innombrable réseau de tranchées et de boyaux dont une partie est occupée par nos soldats, tandis que l'autre abrite encore l'Allemand, désormais certain de ne plus s'y maintenir de longs mois. Chaque jour, dans ces chemins étroits, sur quelque point du front, c'est là que des instructions sont données aux poilus français, avant que l'ordre n'arrive de foncer de l'avant et de courir sus à l'ennemi.